

Mon Cher Ami ! J'ai appris avec
 un plaisir inexprimable le changement
 qui va s'opérer dans votre situation.
 Je Vous en félicite d'abord, étant sûr,
 qu'il est conforme à Vos vœux, et
 qu'il contribuera essentiellement à Votre
 bonheur. Mais je fais plus : je rends
 pleine justice à votre résolution, et je
 Vous en aime et estime à nouveau.
 Les grandes agitations du monde
 sont finies ; les grandes carrières mili-
 taires aussi bien que politiques, sont,
 Dieu merci, fermées pour long temps.
 Que reste-t-il à faire à un homme
 de votre temps ? S'enfermer dans
 quelque triste garnison ? Ou végéter
 et radoter dans quelque misérable emploi
 diplomatique ? — Il vaudrait bien la peine
 de s'être sacrifié pendant vingt ans

pour arriver à cela ! Votre nouvelle destination
est bien plus belle, et peut devenir tout
extrêmement intéressante. Je vous d'ailleurs,
que, si la Princesse que Vous allez servir,
a désiré, comme je n'en doute pas, cet
arrangement, les rapports dans lesquels Vous
êtes placée, et les services que Vous lui
avez précédemment rendus, Vous imposent
le devoir d'accepter la proposition, quand
même elle n'aurait que ce l'avantage de
répondre à Vos propres vœux. L'abandonner
dans la situation actuelle, est être de
Votre part un trait d'infirmité ou
d'indécision, dont Vous n'avez jamais
été capable. Je félicite aussi l'Impératrice
de cet événement ; Vous connaissez le sentiment
que je lui porte, tout ce que j'ai vu et
entendu, tout ce qui s'est passé autour de
moi depuis six mois, n'a fait que les
renforcer. Je suis très-aise que dans

La position que convenable à laquelle elle a
été réduite par des procédés que j'ai ne
sont pas caractéristiques, elle trouve une consolation
à une réflexion dans la fidélité d'un
homme tel que Vous. Je ne fais pas,
ce que le public dit de parti que Vous
avez pris; je n'ai encore vu ni que
par le monde. Mais je crois Vous consolera
assez pour ne pas admettre que des
jugemens frivoles puissent influer sur
Votre satisfaction. Quant à mon suffrage,
Vous en êtes sûr, et je Vous réponds
bien de celui des quelques autres, qui
vont la peine d'être compris. Conservez
moi toujours Votre amitié, et soyez
sûr de mon attachement inviolable.

Le 23 Décembre 1815.

Genly.



10.653/5